reprendre le bidon.) Si on le laissait faire, il boirait tout... Tu l'aimes donc bien, l'étoffe du pays.

CRÈVECŒUR.—Dam ! oui...

BAGNOLET.—Mais ça fait mal, ça grise.

CRÈVECŒUR.—Non... non, ça endort... ça fait oublier. *(Il se recouche.)*

CHALUMEAU.—Oublier !... je crois bien, ça t'a fait oublier d'en laisser dans la bouteille... il a tout avalé, le vieux gourmand.

TOUS —Ah ! bah !

CHALUMEAU.—Il n'en reste pas une goutte.

BAGNOLET.—Il se donnera une inflammation d'estomac, c'est sûr ! Il aura une combustion spontanée ; un de ces jours, il partira comme un réservoir à gaz.

POPLARD.—Allumettes chimiques allemandes ! *(Il en fait partir une.)*

BAGNOLET.—Finis donc, Poplard... ne va pas par là avec tes allumettes ; c'est une tonne de whisky que l'Abruti, tu pourrais l'incendier.

TOUS *(riant)* —Ha ! ha ! ha !

SCÈNE II.

LES MÊMES, DIGONARD.

DIGONARD *(à part)*. — Quatre heures moins seize minutes .. Montreuil me marque dans sa lettre qu'il arrivera par le train de quatre heures ; j'ai encore le temps de me promener. *(Il se promène.)*

POPLARD *(s'approchant de lui)*. — Allumettes chimiques, monsieur.

UN COLPORTEUR.—A quinze cents, bretelles élastiques, première qualité.

DIGONARD. — Laissez-moi tranquille, je n'ai besoin de rien.